



«Versant Rupal» est mis en scène par Olivier Werner. CÉLINE RIBORDY

La tragédie du Nanga Parbat rejouée à Valère

THÉÂTRE Pour son ouverture de saison, le tout nouveau Spot accueille une création de la Valaisanne Mali Van Valenberg. «Versant Rupal» humanise un «monstre» de l'Himalaya, l'immense Reinhold Messner. Vertigineux et haletant.

PAR SARAH.WICKY@LENOUVELLISTE.CH

On est bien calé au fond de son douillet fauteuil, dans la chaleur enveloppante du théâtre de Valère et pourtant on frissonne. On n'est plus à Sion mais au pied du Nanga Parbat (8125 mètres) ce mercredi soir. Loin, très loin, là-bas, au Pakistan, à l'extrémité occidentale de l'Himalaya. Devant nous, une muraille haute de 4000 mètres hérissée de glaces et de roches. Un «monstre» qui a puni nombre d'intrépides au point que la première cordée à fouler son sommet en 1953 l'a baptisée «la montagne tueuse».

Pas de quoi effrayer le jeune Reinhold Messner, alpiniste équiné dans la pierre de son Tyrol natal. Avec son frère Günther et des membres d'une expédition allemande, il trépigne d'impatience au camp de base, scrutant une fenêtre météo favorable qui sans cesse se dérobe. On est à l'été 1970. C'est là que démarre «Versant Rupal», la dernière création de la compagnie Jusqu'à m'y fondre.

Féru de récits d'aventures alpines, Mali Van Valenberg s'est plongée dans celui de Reinhold Messner, «La montagne nue», revenant sur la tragédie du Nanga Parbat. Cette ascension fondatrice qui fit entrer l'alpiniste dans la communauté des himalayistes mais qui le marqua à jamais puisqu'il y perdit son cadet.

Les montagnes intérieures

S'ensuivit une polémique longue de trente-cinq ans qui vit le géant italien tantôt encensé tantôt pourfendu pour avoir abandonné Günther dans la périlleuse descente du versant Diamir du neuvième plus haut sommet du monde. La découverte en 2005 d'une chaussure contenant des débris osseux du puîné n'éteindra que partiellement l'incendie.

Qu'importe. Ici l'auteur a choisi d'embrasser le point de vue de Messner, de faire vivre sur scène ses montagnes intérieures. Pour incarner une telle légende, pas un unique comédien mais trois, Pierre-Isaïe Duc, Céline Goormaghtigh et Mali Van Valenberg elle-même. Un trio équilibré qui traduit les hésitations avant le départ, la détermination à surmonter les écueils à la montée, l'euphorie du sommet, les hallucinations induites par ces altitudes mortifères et les remords tenaillants. La langue, richement imagée, résonne de coups de piolet, de crissements de crampons, de dents qui claquent, de tempes qui tambourinent, de palpitations qui s'emballent. Le tout exhaussé par une ligne sonore en parfaite syntonie, jouée en live par le percussionniste Didier Métrailler baladant son hang.

Pas de mimétisme creux

«Ce que j'ai apprécié dans la pièce, c'est qu'on ne cherche

pas à mimer une expédition. Bien que tous les détails soient justes. On est dans un vrai voyage intérieur», relève admirative Marianne Chapuisat, quatre 8000 à son actif dont le Nanga Parbat coiffé en 2005. L'himalayiste vaudoise avait lu la pièce avant de la découvrir avec ravissement sur scène.

Invité de la soirée, Jean Troillet, autre légende de nos montagnes, a trouvé lui aussi la création très réussie. «L'équipe est venue me voir chez moi à La Fouly. Elle s'est beaucoup documentée.

Messner et le Nanga Parbat, c'est la rencontre de deux «monstres», une vraie dramaturgie.»

La mort comme miroir

L'ancien compagnon de cordée d'Erhard Loretan se sait privilégié de n'avoir jamais dû rentrer seul de ses dix ascensions sur les plus hauts sommets du monde. La mort, on sent qu'elle rôde dans ces zones où l'oxygène se raréfie «mais on n'y pense pas».

«Le danger, ce n'est pas ce qui me titille. La disparition d'Erhard (en avril 2011) dans une course classique a modifié mon approche de la montagne, m'incitant à plus de retenue», confiait Marianne Chapuisat dans un échange avec le public réuni dans le foyer du théâtre juste avant la première de «Versant Rupal». Confronté au trépas de son frère, accusé même

de l'avoir laissé agoniser, Reinhold Messner se révèle dans toute sa complexité d'être humain sous le regard sensible et éclairé de Mali Van Valenberg. Les tiraillements, les craquements, les points de friction, la Sierroise d'origine sait les magnifier, taillant avec justesse chaque sentiment. «Il y a de la beauté dans la fragilité», aime-t-elle à dire. Cette beauté, elle éclate sur la scène de Valère. «Versant Rupal», un précieux cristal.

«Versant Rupal», par la compagnie Jusqu'à m'y fondre. Vendredi 17 septembre à 19 heures, samedi 18 à 20 h 30 et dimanche 19 à 17 heures. Réservations sur www.spot-sion.ch

Le Caprices Festival célèbre l'électro

CRANS-MONTANA

Les fans d'électro trépignent. Le Caprices Festival revient dès aujourd'hui. Six jours et six nuits de sets endiablés.

Mais la sécurité des clubbeurs n'est pas oubliée.

«On ne peut pas encore parler d'un retour à la normale. Mais on s'en approche.» Président du Caprices Festival, Joseph Bonvin se veut optimiste à l'heure du lancement du grand raout électro. La 18e édition fait déjà le plein avec près de 10 000 billets écoulés. Nouveauté 2021: l'obligation de présenter un certificat Covid en bonne et due forme comme l'exige la Confédération. «Logistiquement et financièrement, c'est contraignant. Mais ça permet de créer une zone Covid free où les gens pourront faire la fête sans arrière-pensée», se réjouit le président. Oubliée donc la polémique qui avait fait du Caprices 2020 un foyer de contagion. «On a eu tout au plus dix cas. On est serein, on a le soutien des autorités sanitaires cantonales et fédérales.»

Une réputation à honorer

Quant à la line-up, elle est tout aussi rutilante que par le passé. Sacré meilleur festival international électro du monde en 2018 à Ibiza, le Caprices est devenu une référence qui attire les meilleurs DJ et qui se doit d'être à la

hauteur de sa réputation. Star incontournable, Solomon sera de la partie le samedi 25 sous la tente aussi translucide qu'iconique du Modernity. En ouverture ce vendredi, Luciano et Ricardo Villalobos se livreront à un B2B d'anthologie, comme au bon vieux temps.

«On s'efforce de satisfaire tous les publics. Cette année, on inaugure une nouvelle scène de nuit, The Signal, dédiée à l'électro. C'est plus underground que Modernity. Au final, il y en a pour tous les goûts, y compris les plus pointus», se félicite Maxime Léonard, fondateur et programmeur du Caprices Festival.

Des stars convoitées

Son coup de cœur? «Bedouin et Ben Klock.» Joseph Bonvin avoue quant à lui un petit faible pour Behrouz sur scène ce samedi midi.

Il faudra toutefois bourse délier: 89 francs pour assister au set d'une star internationale. Cher payé? «On essaie de proposer les tarifs les plus justes pour rentrer dans nos frais. Les grands noms sont onéreux. Sans gros mécènes, on doit pouvoir s'appuyer sur la billetterie qui représente un tiers de notre budget» se défend le président.

Pour l'heure, les fans d'électro semblent au rendez-vous de ces deux week-ends d'automne. Mais dès l'an prochain, le Caprices Festival devrait retrouver ses dates traditionnelles en avril. «On est un festival d'hiver», aime à rappeler Maxime Léonard. **SAW**

Caprices Festival 2021, du 17 au 19 septembre, puis du 24 au 26 septembre. Programme complet et réservations sur www.capricesfestival.com



La scène de jour Modernity devrait faire le plein comme en 2019 grâce au pass sanitaire. LE NOUVELLISTE/ARCHIVES

PUBLICITÉ

Antigone

7 – 26.09.21 19h30
Avec Noémie Schmidt
Esplanade du Crochetan



LE THÉÂTRE
CROCHETAN